Hurlements d’une foule en liesse devant l’idole des Italiens, Salvini ; Macron va en avoir la jaunisse

écrit par Christine Tasin | 4 septembre 2018

Macron n’a pas fini d’éructer, de parler de lèpre et autre haine…

Salvini – et nous aussi – s’en tamponne le coquillart.

Vous avez dit populisme ? Non, Oui… peu importe. Populaire.

Salvini a été accueilli par une foule déchaînée lors de son déplacement à Viterbo, dans Latium.

Matteo, l’idole des Italiens….

Cette foule qui scande SAL-VI-NI, SAL-VI-NI… nous fait trembler d’espoir, nous fait frissonner, nous fait monter les larmes aux yeux.

Et tout ça pour quoi ? Parce qu’il apporte l’espoir.

Espoir d’avoir plus d’argent, plus de boulot, plus d’ordis, plus de belles voitures ? Que nenni. Vous n’y êtes pas. L’espoir d’être enfin chez eux, l’espoir de retrouver la sécurité, la langue italienne, le respect des lois, l’application des lois… L’espoir de voir se terminer l’invasion.

Que la Providence lui prête vie…

Macron doit en être malade de jalousie.

Jamais il n’aura un tel accueil, parce qu’il est mondialiste, parce qu’il n’aime pas la France, parce qu’il est Macron, petit prétentieux froid et inhumain. Mauvais par essence, et ça se voit, ça se sent.

Salvini est tout son contraire, chaleureux, humain, attentif, amoureux de l’Italie et des Italiens.

Naturellement, les mauvaises langues diront qu’un tel amour populaire pourrait renvoyer aux années 30, à la fascination des Italiens pour le Duce Mussolini. Bien sûr. Parce que le Duce arrivait lui aussi comme le sauveur parce que nationaliste dans un contexte international difficile. Parce que dénonçant les trahisons du socialisme qui avait abandonné – déjà – le petit peuple de gauche. La comparaison s’arrête là, Mussolini était un vrai fasciste, ennemi de l’émancipation

des femmes, ennemi de la liberté sexuelle, ennemi de la liberté de penser (voir et revoir le magnifique *Une journée particulière*, d'Ettore Scola)… Rien à voir avec Salvini, je l'ai entendu il y a 4 ans à Rome, au milieu de femmes de son parti, tous des orateurs fabuleux… Et les femmes avaient toutes un rôle majeur. Et Salvini aime l'Italie, pas le pouvoir pour le pouvoir.

Salvini arrive comme le sauveur, lui aussi. Mais lui, il est proche du peuple, il est le peuple. Il est l'Italie.

Et puis, vous savez quoi ? Au point où on en est, si un Salvini avait des hordes de chemises noires qui réglaient leur compte aux salopards qui ont fait de l'Italie le dépotoir qu'elle est devenue, je ne verserais pas une larme, au contraire. Et les applaudissements devant Salvini me font dire que je ne suis pas la seule à penser ainsi.

Et nous, il est où notre sauveur ?